

**Document 1 :** Mustapha Kessous, « Netflix : « Notre objectif est d'aider les Africains à raconter leur incroyable histoire » », *Le Monde*, 21.05.2020 ;

« **Netflix : « Notre objectif est d'aider les Africains à raconter leur incroyable histoire » »**

Responsable de la création pour l'Afrique subsaharienne, la Kényane Dorothy Ghattuba veut valoriser les talents du continent qu'elle estime « de classe internationale ».

Propos recueillis par Mustapha Kessous. Publié le 21 mai 2020.

Après *Queen Sono*, lancée fin février, Netflix propose à ses abonnés, depuis mercredi 20 mai, *Blood and Water*, sa deuxième série originale « 100 % africaine ». Depuis 2016, la plateforme américaine s'intéresse au continent.

Cinq fictions sont actuellement en cours de production et *Queen Sono* aura même droit à une deuxième saison. Entretien avec la Kényane Dorothy Ghattuba, responsable des contenus originaux pour l'Afrique subsaharienne qui aborde la stratégie de Netflix dans cette partie du monde.



**Quelle est l'ambition de Netflix en Afrique subsaharienne ?**

**Dorothy Ghattuba** Notre objectif est d'aider les Africains à raconter leur incroyable histoire.

**Et que signifie, pour vous, une histoire africaine ?**

L'Afrique a toujours été dépeinte sous le même angle, comme un continent de souffrances. Mais nous pensons qu'il y a tant à raconter et que cela bien au-delà de cet aspect. Nous souhaitons mettre en avant des histoires optimistes, fascinantes, les meilleures. Et pour cela, nous voulons vraiment offrir un contenu varié et de différents types : de la série romantique de suspense comme *Blood and Water* aux films d'action, en passant par des thrillers ou de l'animation, telle *Mama K's Team 4*, par exemple. Mais, surtout, nous voulons faire des comédies parce qu'on rit tous les jours en Afrique. Il y a tellement de choses que l'Afrique peut montrer au reste du monde.

**Comment allez-vous réussir à raconter des histoires d'un continent aussi vaste et qui abrite tant de cultures différentes ?**

Nous avons un réseau qui nous permet d'avoir les meilleurs scénaristes et des talents, partout en Afrique. Nous couvrons l'ensemble du continent, nous allons à la rencontre de toutes les cultures. Nous voulons donner à tous la possibilité de s'exprimer. Sans parler chiffres, nos budgets varient en fonction des scénarios. Si vous venez avec une bonne histoire, nous vous donnerons les moyens de bien la raconter.

**Et qu'en est-il de la langue ? Comment travailler avec des partenaires qui parlent arabe, français, anglais, portugais, wolof, bambara, soninké, swahili...**

Comme nous voulons raconter des histoires les plus proches de la réalité, nous encourageons chacun à parler dans sa langue maternelle et nous mettons toutes ces langues à l'antenne. Nous donnons aux gens la possibilité de créer de la façon la plus juste, dans la langue qui est pour eux la plus authentique.

Nous travaillons étape par étape sur le continent. Nous avons commencé en Afrique du Sud, puis au Nigeria, et c'est un scoop, nous allons développer un projet au Kenya, c'est notre prochain pays. [...]

**Etes-vous totalement libre dans votre travail ou Netflix vous dit quoi faire ?**

Nous avons la liberté de faire ce que nous voulons si nous pensons que c'est ce qu'il y a de mieux pour notre région. Et nous donnons aussi une liberté totale à nos scénaristes pour qu'ils racontent les histoires qu'ils veulent.

**Votre objectif est-il de travailler uniquement avec des Africains ?**

Oui, travailler avec des équipes 100 % africaines. Nous collaborons avec des talents locaux, nous y tenons : c'est l'un de nos grands paris. Nous avons de grands professionnels sur ce continent. Je veux que les scénaristes africains soient les meilleurs, même chose pour les directeurs de la photographie, les réalisateurs, les maquilleurs, les habilleurs...

**Pour gagner des abonnés, allez-vous embaucher des superstars occidentales originaires du continent ou parier sur de nouveaux artistes ?**

C'est capital pour nous de découvrir de nouveaux talents en Afrique. C'est ce que nous avons fait pour *Blood and Water*. Il y a une nouvelle génération d'actrices et d'acteurs qui arrivent et nous leur donnons la possibilité de s'affirmer à l'écran et derrière la caméra. Ils pourront ensuite continuer dans le monde de la télé et de la production. Nous sommes fiers de les faire grandir. Nos productions montrent que les talents locaux sont de classe internationale. Les gens vont voir de quoi est capable l'Afrique.

**Quel est votre défi avec les productions africaines ? Qu'elles plaisent aux abonnés américains ou japonais ? Ont-elles été bien accueillies ailleurs dans le monde ?**

Sincèrement, notre priorité est d'apporter de la joie à notre public local, pour nos abonnés en Afrique. Après, si le reste du monde apprécie, c'est un bonus et nous en sommes ravis. Mais nous sommes concentrés sur nos abonnés locaux. C'est d'abord du contenu africain pour l'Afrique et après du contenu africain pour le reste du monde.

## Dans vos séries « Queen Sono » et « Blood and Water », les actrices ont les premiers rôles. La promotion des droits des femmes est-elle importante dans vos productions ?

L'inclusion est un sujet capital pour Netflix. Quand nous produisons, nous souhaitons des histoires de femmes racontées par des femmes. Nous voulons être cette plateforme qui met en avant les talents féminins. Donc oui, nous encourageons les scénaristes femmes et les réalisatrices. *Blood and Water* est dirigée par Nosipho Dumisa : elle est jeune et a une incroyable force de création. Nous en sommes très fiers.

## Lorsqu'on regarde vos séries africaines, le montage, la réalisation, la couleur, les plans ressemblent beaucoup aux standards américains. Où est la touche africaine ?

Ce que nous voulons, c'est la meilleure qualité de production possible. Dans le cas de *Queen Sono*, cette série a été écrite par des Africains, et le résultat est exceptionnel. Si vous parlez de standards américains, alors oui, nous, les Africains, nous pouvons raconter nos histoires avec une grande qualité de production menée sur le continent, et ça, c'est magnifique.

Mustapha Kessous

### QUESTIONS

1. Présenter les deux documents (nature, auteur, contexte, sujet)
2. Relever de quelle manière le continent apparaît traditionnellement dans les médias.
3. Recenser les atouts et les contraintes du continent africain dans la production audiovisuelle.
4. Identifier les avantages et les risques de passer par Netflix pour produire des séries tv.
5. Caractériser la vision de l'Afrique australe proposée par la série tv *Queen Sono* ?
6. Montrer ce que les médias peuvent apporter au continent africain.

### Document 2 : Frédéric Strauss, « Faire de l'Afrique son Eldorado », *Télérama*, 30.11.2021 ;



#### INTERVIEW MINUTE

## FAIRE DE L'AFRIQUE SON ELDORADO

**Mary-Noël Niba** travaille, à Paris, à l'ambassade du Cameroun, son pays natal. Elle y a tourné l'essentiel du documentaire *Partir ?* (lire p. 61), pour lequel elle a rencontré des hommes qui ont, un jour, voulu gagner l'Europe et l'ont regretté. Des voix qui militent pour une autre solution que l'exil.

**Avec ce documentaire, qui prend pour point de départ le malheur des migrants en mer, vous voulez proposer une façon différente de réagir à cette crise humanitaire ?**

J'ai eu le sentiment que ces images atroces finissaient par nous rendre tous, paradoxalement, insensibles, ici, en France. En Afrique, j'ai constaté que ce qu'on rapportait sur les naufrages des migrants ne touchait personne. Il y avait comme un silence complice. J'ai voulu le briser en montrant le point de vue de ceux qui partent, deviennent des migrants. Il fallait donner une vision africaine de cette tragédie.

#### **Vous décrivez une situation faussée, une manière trompeuse de voir l'Europe, mais aussi l'Afrique...**

Les enfants africains grandissent avec l'idée que tout va mal chez eux et qu'il n'y a qu'une solution, partir en Europe, à n'importe quel prix. Il faut faire évoluer les mentalités. L'Afrique a des problèmes, mais l'Europe en a aussi et les migrants sont amenés à le comprendre dans la douleur. Partout, il faut travailler, se battre pour s'en sortir. Celui qui le fait en Afrique peut y trouver son eldorado. Les jeunes Africains méritent qu'on les regarde autrement, qu'on leur dise qu'ils ont de la valeur. S'ils veulent partir, que ce soit pour se construire. Mais pas dans le désespoir, pas en se mettant en péril. Il faut sauver des vies.

#### **Votre point de vue est-il compris, accepté ?**

Parmi les Africains qui ont vu mon documentaire, beaucoup l'ont reçu comme une forme de thérapie. D'autres m'ont accusée d'optimisme, bien sûr ! Je pense que l'optimisme peut nous faire avancer. J'ai été élevée par des parents qui voulaient que je sois fière de ce que je suis. J'ai conscience que tout le monde n'a pas eu cette chance, mais il est possible d'inculquer l'espoir pour lutter contre le désespoir. En Afrique, je vois des gens qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour que les choses fonctionnent. Parler de l'Afrique en bien, c'est apporter une solution réelle pour les Africains.  
*Propos recueillis par Frédéric Strauss*